

Spectacles : le top 5 de la semaine

Un grand bain de piano au cloître des Jacobins, des rendez-vous pop au Bikini et au Bijou, du café-théâtre à la Comédie de Toulouse et aux 3 T : les spectacles redémarrent dans une tonalité énergique et joyeuse.

Tous les pianos aux Jacobins



Salome Jordania, /Photo Mathew Quigley

Le 43^e festival Piano aux Jacobins a commencé de très belle manière avec l'explosive Yumeka Nakagawa puis l'inventif jazzman Paul Lay. Il se poursuit cette semaine, à nouveau sous le signe de la jeunesse, avec Salome Jordania mardi et Nathalia Milstein jeudi au cloître des Jacobins.

La première, géorgienne formée aux États-Unis interprétera des œuvres de Rameau, Beethoven et Brahms. La seconde, lyonnaise, jouera des morceaux de Debussy, Franck, Tchaïkovsky et Schubert. Piano aux Jacobins est aussi apprécié des stars. Christian Zacharias, un habitué, y reviendra mercredi 14 septembre dans un programme Schubert, qu'il adore, et Tchaïkovsky.

Piano aux Jacobins jusqu'au 30 septembre. Tarifs : de 7 € à 50 €. Tél. 05 26 30 36 36.

La révélation Xavier Rudd



Xavier Rudd, /Photo DR

Né en 1978 en Australie, Xavier Rudd, qui sera ce mercredi en concert au Bikini, est un musicien multi-instrumentiste et un fervent militant écolo. Il est surtout un mélodiste surdoué, proche dans son écriture d'un Paul Simon, modèle avoué et assumé. Avec déjà dix albums studios en 20 ans de carrière - le dernier, « Jan Juc Moon » est une merveille - Xavier Rudd commence à être reconnu au-delà de son pays natal et de l'Amérique du nord, où il se produit dans de nombreux festivals folk. Il est temps de découvrir cet artiste unique et un brin mystique au look de surfeur cool (il a dompté toutes les vagues de Melbourne).

Au Bikini (parc technologique du Canal), Ramonville-Saint-Agne, mercredi 14 septembre à 20 h 30. Tarif : 27 € (www.spectacles.bleucitron.net).

Trois fois avec Jane for Tea



Jane for Tea, /Photo DR

Trois soirs, il fallait bien ça pour retrouver Jane For Tea, ce duo toulousain au swing inimitable composé de Séverine Lescure (voix et ukulélé) et JP Pichon (percussions et voix). Et au Bijou, c'est encore mieux ! « On ne peut rêver meilleur endroit pour présenter de nouvelles chansons ! », confie Séverine - car, non seulement nous allons retrouver l'univers délicieusement rétro, toujours en équilibre entre passion vintage et pop moderne du duo, mais nous allons également découvrir les nouveaux morceaux d'un album dont la sortie est prévue fin décembre, début 2023. Groovy, drôle et énergique, la musique de Jane For Tea, c'est l'antidote idéal pour affronter la morosité.

Au Bijou (123 avenue de Muret), Toulouse, mercredi 14, jeudi 15 et vendredi 16 septembre à 21 heures. Tarifs de 11 à 15 €. Tél. 05 61 42 95 07.

Toulouse s'amuse



« Toulouse j'y reste », /DR

Soirée 100 % toulousaine, samedi 17 septembre à la Comédie de Toulouse, avec « Toulouse j'adore » et « Toulouse j'y reste » deux pièces écrites par Eric Carrière et interprétées par Angélique Pancheri, Noémie Larroque et Patrice Ortega. Dans « Toulouse j'y reste », proposé à 19 h 30, un couple de jeunes parisiens est nommé à Toulouse. À la recherche d'un appartement « super bien placé » dans un quartier tendance », ils poussent la porte d'une agence immobilière tenue par Barbara la Toulousaine type... « Toulouse j'y reste » présenté à 21 h 45 en est la suite et tourne autour cette question : pourquoi on ne quitte jamais Toulouse ?

Samedi 17 septembre à 19 h 30 et 21 h 45 à la Comédie de Toulouse (rue Saint-Germier). Tarif : 20 € à 45 € pour l'ensemble des deux représentations. Tél. 05 34 44 16 70.

Les Clotildes aux 3T



« Pourquoi pas nous ? », /DR

Une rentrée tout en pep's et chansons au théâtre 3T, avec Les Clotildes qui proposeront ce vendredi « Pourquoi pas nous ? » leur succès « historique ». Ce spectacle « Girly », écrit et mi en scène par Gérard Pinter mélange avec brio et humour musique et comédie. L'histoire ? Clotilde et Clotilde, et une jeune stagiaire fraîchement arrivée, travaillent dans la plus grosse agence de casting cinéma de Paris. Pressées sans relâche par un patron tyrannique, elles craquent et enchaînent les « boulettes »... Tout devient alors très rock'n'roll ! Entre comédie et prouesses vocales, ces trois filles donnent la pêche à tous...

Au Café-Théâtre 3T (rue Gabriel Péri), vendredi 16 septembre à 20 heures. Tarif : 22 et 25 €. Tél. 05 61 63 00 74.

« Le Grand bleu : un truc de dingue ! »

Plusieurs fois remise, la tournée du ciné-concert « Le grand bleu » commence enfin mercredi, à Nantes, et sera dès vendredi au Zénith de Toulouse. Sur scène, en direct, Eric Serra, compositeur de la fameuse musique, et ses musiciens.

Eric Serra

Musicien, compositeur

Le Covid, puis des problèmes de santé vous concernant, ont entraîné le report de votre tournée. Que s'est-il passé ? J'ai été soigné pour un cancer de l'intestin. J'ai subi 6 mois de chimiothérapie. Avec succès puisque je suis complètement guéri. Maintenant, je vais très bien.

Comment avez-vous vécu cette épreuve ?

Je ne me suis pas laissé faire. J'ai pensé à mes enfants : je n'avais pas envie de mourir. Heureusement, j'ai assez bien supporté la chimio, doublée d'un traitement expérimental venu des États-Unis. Le plus dur à vivre, c'est le moment où l'on apprend la nouvelle sans savoir comment on va s'en sortir. Six mois, c'est très long...

Avez-vous continué à jouer de la musique pour garder le moral ?

Pas vraiment. A cause du traitement, je ressentais des fourmillements au bout des doigts, qui devenaient insensibles. C'est très désagréable. Je prenais de temps en temps une guitare, juste quelques secondes, pour vérifier que je ne perdais pas trop de technique. Pour le reste, j'ai mis de l'ordre dans ma vie. Chez moi, c'était le souk !

Quel souvenir avez-vous des tout dé-

buts du projet du « Grand bleu » ?

Un soir, Luc Besson m'a invité à dîner pour me raconter le film pendant deux heures. Luc raconte très bien : je voyais déjà le film rien qu'en l'écoutant. Il m'a donné un documentaire sur Jacques Maïllo, l'apnéiste dont il voulait s'inspirer. J'ai été fasciné par ce qu'il faisait. Et bouleversé par l'homme.

Connaissez-vous son univers ?

Pas du tout. On est allés voir Jacques Maïllo à l'île d'Elbe, où il habitait. Il nous a initiés, Luc et moi, à sa technique. Je me suis beaucoup entraîné. Je voulais ressentir ses émotions, ses sensations, le plus profondément possible.

Quand avez-vous démarré la composition de la musique ?

Luc voulait un peu de musique sur le tournage. J'ai composé deux morceaux.

Le reste, je l'ai fait en voyant les images. Mon expérience de l'apnée m'a beaucoup inspiré. Et le fait d'avoir, juste avant, bossé dur sur l'écriture de musique symphonique.

Pourtant, la musique du « Grand bleu » est électronique...

On en était au tout début des logiciels permettant de composer de la musique avec des ordinateurs. D'emblée, cela m'a passionné. J'ai acheté les premières machines, que j'ai expérimentées sur « Subway ». Ensuite, les possibilités se sont vite développées.



Eric Serra : « J'ai été premier au Top album pendant six mois : un truc de dingue ». /Photo Eliot Charpentier

Comment avez-vous vécu la sortie du « Grand bleu », assassiné au Festival de Cannes en 1988 avant de devenir un immense succès...

Cela peut paraître bizarre mais je ne m'en souviens pas du tout. L'album de la bande originale a marché tellement rapidement que j'ai focalisé dessus. J'étais alors en vacances dans le sud de la France. Un jour, le patron de ma maison de disques, Vir-

gin, m'appelle et me dit : « Tu es rentré direct à la 9^e place du Top album ». Pour moi, c'était déjà à ce que je pensais. La semaine suivante, il me rappelle : « Tu es 4^e, juste derrière Sting, Michael Jackson et Johnny Clegg. Je leur ai piqué la première place 7 jours plus tard et j'y suis resté 6 mois ! Cela a complètement changé ma vie.

Pourquoi avoir attendu si longtemps

LE RETOUR DE BESSON

Après des années compliquées, sur le plan financier et personnel, Luc Besson a renoué avec les plateaux de cinéma. Il vient de tourner « Dogma », dont son vieux complice Eric Serra bien sûr composé la musique. « J'ai du mal à définir ce film. Ce n'est pas du tout de la SF, ni une comédie et encore moins un western, rigole le musicien. C'est très particulier et très fort. » A l'image du lien qui unit les deux hommes depuis 40 ans. « On ne s'est jamais éloignés. Pendant toutes ses mésaventures, j'étais là. J'ai essayé de le soutenir comme je le pouvais. Lui aussi a été très présent pendant ma maladie. On est comme deux frères. »

pour imaginer un ciné-concert ?

Le producteur Gérard Drouot m'en parlait depuis longtemps. Sauf que je n'étais pas du tout convaincu par le concept même, que je trouvais absurde. Il m'a fait voir « Titanic » sous cette forme-là... et j'en suis resté à ce que je pensais. Finalement, à force d'entendre mes amis me dire que cela ferait plaisir à beaucoup de gens, j'ai accepté. Y prenant à mon tour beaucoup de plaisir, en retrouvant la spontanéité et la légèreté initiales. Nous serons 7 musiciens sur scène, épaulés par 7 techniciens. L'installation est complexe : c'est la Nasa !

Propos recueillis par Jean-Marc Le Scouarnec

Ciné-concert « Le grand bleu », vendredi 16 septembre à 20 heures au Zénith de Toulouse. Tarifs : de 40 € à 80 €. Tél. 05 34 31 10 00 (www.bxx.fr).